

Reportage :

La mort du dernier ours

accueil : www.photos-neuch.net

page école : www.photos-neuch.net/ecole.php



La ferme Robert date de 1750 et fut construite par les frères David et Abram Robert comme le prouve un acte conservé au château de Gorgier. Elle fut exploitée pendant deux siècles et resta jusqu'à il y a cent ans, entre les mains de la même famille, une lignée de braves gens. Ce fut dans ces parages que trouvèrent refuge les derniers ours du Jura.

C'est David Robert qui tua le dernier ours de la région en un combat qui eut lieu non loin de la ferme. Le récit de cette lutte fut décrit par le Dr Guillaume, qui le tenait d'un descendant de l'homme héroïque.

C'est à gauche du chemin qui mène au Châble vert que David Robert se mit à l'affût, dans l'intention de surprendre le maraudeur qui ravageait ses champs de blé.

Fatigué par une longue attente en cette nuit de septembre, il voulut lâcher un moment son fusil et passa le bras dans la bretelle. Au même moment, une masse noire se dressa devant lui et deux lourdes pattes s'abattirent sur ses épaules, y enfonçant des griffes acérées. D'une main vigoureuse, David Robert, saisissant l'ours à la gorge, écarta de son visage la gueule menaçante et tirant son coutelas, il "fouilla" avec fureur le ventre de l'animal.

La lutte dura longtemps. L'homme grièvement blessé se sentit faiblir et appela "au secours". Il perdit connaissance et roula sur le sol avec son adversaire. Quand les gens de la ferme arrivèrent, ils trouvèrent un homme évanoui et près de lui le cadavre d'un ours de forte taille.

Mon grand-père, disait Jean-Louis Robert en terminant son récit, coupa deux pattes à l'ours. Il en donna une au prieuré de Saint-Pierre à Môtiers et cloua l'autre au-dessus de la porte de sa maison.

Un autre accident tragique survint en 1816 quand Frédéric Robert se tua en voulant cueillir une fleur au Dos d'âne. (...)

Toutes les années, le troisième dimanche d'août, lorsque le temps est favorable, on fait revivre, à la ferme Robert, la lutte singulière entre l'homme et l'animal qui fut, paraît-il, le dernier de son espèce à hanter nos montagnes.

G.D.

(Extrait de presse)